

capricci

GÉNIE DE PIXAR

par

HERVÉ
AUBRON

Extrait de la publication

ACTUALITÉ CRITIQUE

3



Conception graphique: Marion Guillaume

© Capricci, 2011

Isbn papier 978-2-918040-19-4

Isbn PDF web 979-10-239-0031-6

Issn 2112-9479

Droits réservés

Capricci

contact@capricci.fr

www.capricci.fr

Pour toute remarque sur cette version numérique : editions@capricci.fr

Extrait de la publication

Ouvrage publié
avec le soutien de la
DRAC Pays de la Loire

et de la
Région Île-de-France

Extrait de la publication

capricci

GÉNIE DE PIXAR

par

HERVÉ
AUBRON

3

ACTUALITÉ CRITIQUE
Extrait de la publication

Vous n'êtes que des larves. Ils sont trop mignons. Des ordures et de la poussière à perte de vue. Le soleil brille, un bourgeon croît. Seulement de la terre, avec des cadavres en dessous, de la saloperie au-dessus. Oh oui, ma tête dans ton cou, ta tête dans mon cou. Rien, personne vers qui se tourner. Je vous aime, je t'aime. Saleté. Gros bisous partout. Vous n'êtes que des larves. Qu'ils sont beaux, qu'il est doux de pleurer devant une comédie musicale. Vous méritez de disparaître. Tiens, c'est pour toi, un cadeau pour toi, une caresse pour toi. Déchet humain. Ma douce, ma belle, mon amour. Poches à merde. Félicité. Enfer. Il y a toujours une solution. Vous êtes perdus.

Ad libitum, ad nauseam, c'est la comptine schizophrène, l'apocalypse roudoudou que murmure le robot conçu par Pixar pour son neuvième long métrage généré par ordinateur, *Wall-E* (Andrew Stanton, 2008). Dernière machine à ne pas avoir été débranchée, Wall-E est le seul à s'animer encore sur une Terre devenue inhabitable, désertifiée et stérile. Quelque part dans le cosmos, les derniers hommes flottent depuis sept siècles. Avachis dans des canapés-déambulateurs, ils sont devenus des loques obèses et anesthésiées, enkystées dans un vaisseau en pilotage automatique qui doit sentir le détergent et les exhalaisons gastriques.

De son côté, le robot exquis poursuit la tâche à laquelle il était préposé : la compression des déchets. Wall-E a eu tout le temps de constituer un petit musée de l'Homme,

rassemblant dans l'antre d'un conteneur les vestiges – bibelots, ustensiles, fragments – des activités humaines d'autrefois, collectés au fil de ses opérations de terrassement et de déblaiement. Le voilà gardien et musée lui-même, sanctuaire, réserve : le robot s'est entiché de bribes de la comédie musicale de Gene Kelly *Hello, Dolly!*, encore lisibles sur un filament de VHS. Il se repasse une séquence de duo amoureux en boucle et bien plus : il en est la mémoire vive. Il la mime devant l'écran en s'enivrant de soupirs, rallumant chaque soir l'électricité qu'elle devait produire, il y a longtemps, dans nos corps et nos cerveaux. Plus tard, à bord de l'arche spatiale dans laquelle somnolent les derniers représentants de l'espèce humaine, son hyperactivité constitue un décisif réservoir de vitalité.

Wall-E est notre meilleur ami et notre fossoyeur. Son nom sonne comme Wally, diminutif rondouillard, idéal pour un personnage de cartoon. Mais, si on l'inverse, il devient E-Wall, le mur électronique dans lequel nous fonçons, la dalle de silicium que les ordinateurs pourraient finir par sceller sur la fosse de l'humanité, devenue trop lente et archaïque au regard de la cybernétique. Wall-E nous reconforte et nous accable, nous soulage et nous donne la migraine avec son langage binaire. 0-1. 1-0. Vivant. Mort. Vivant. Mort. Je suis vivant (je frissonne, je roucoule, je blague...). Je suis mort (régulièrement voué à devenir inerte, sous le coup d'un endommagement ou d'une batterie déchargée).